

C'est qu'en effet ce sourire est presque talismanique pour les parents ; il vient à la fois consoler la mère des langueurs de sa grossesse et le père de ses longues appréhensions :

... Gaudete oculis et fronte beatâ
Prolis, et antiquos risu pensate dolores.

Ant. Chanut (*Parnass. Societ. Jes.*)

Les premiers sourires de l'enfant sont époque ; on se les dispute longtemps ; c'est longtemps une source toujours nouvelle, de joie et d'espérance ; qui n'a vu l'attendrissement du grand-père et de la grand'mère quand leur petit-fils leur sourit les premières fois ! ces douces émotions les reportent à un âge plus heureux de leur vie et semblent les rajeunir. Quand le nouveau-né sourit, tout dans la famille est heureux autour de lui :

En ridet, risuque beatius aera serenat !

Vinc. Guinisius (*Poesis heroica eleg. etc.* Antverp. 1657).

On comprend pourquoi Virgile invite l'auguste enfant à sourire à ses parents ; c'est une scène délicieuse de famille où tout est vie et sentiment ; c'est l'enfant qui en est l'âme ; c'est sur lui qu'ils fondent leurs espérances ; c'est lui qui les attache à la vie ! Substituez le rire de la mère ; ce n'est plus qu'un tableau pâle et vulgaire ; tout l'intérêt est perdu ; les parents sourient toujours à leurs enfants ! quelle est donc la marâtre qui refuserait de sourire au fruit de ses entrailles ? En intervertissant les rôles, vous avez fait disparaître le charme du petit drame que l'âme du poète avait su enfanter. L'hémistiche *incipit, parve puer* n'est poétique et vraiment sentimental que dans l'ordre d'idées que j'ai cherché à mettre en relief ; on peut dire, avec M. Langeac (*Bucolique de Virg.*, 1806), qu'il est plein d'une douce mollesse, et a quelque chose des caresses de l'enfance. J'ose présumer que les mères, et elles sont ici d'excellents juges, n'hésite-